

# IL EST ICI, JAMAIS AILLEURS

Leila Alaoui, Alejandro Campins, Nikhil Chopra, Berlinde De Bruyckere, Anish Kapoor, Carlos Martiel, Ornaghi & Prestinari, Susana Pilar, Kiki Smith, Marta Spagnoli, Pascale Marthine Tayou

26.06.2022 - 28.08.2022

GALLERIA CONTINUA / Les Moulins a le plaisir de présenter l'exposition collective *Il est ici, jamais ailleurs*, qui explore, à travers les œuvres de onze artistes hétéroclites, la capacité tout aussi banale que fantastique du corps à se projeter dans des ailleurs utopiques.

GALLERIA CONTINUA propose dans ses espaces en France deux expositions thématiques et complémentaires : *Il est ici, jamais ailleurs* aux Moulins dès le 26 juin 2022 et *Il est ici, toujours ailleurs* à Paris dès le 7 juillet 2022.

Le désir de ces expositions est d'interroger, par le travail des artistes, les enchaînements présents entre les régimes du visible et de l'invisible. Alors que le visible semble traditionnellement associé à la matérialité même du réel et se placerait ainsi du côté de la raison, étant quantifiable et démontrable; le régime de l'invisible, lui, semble inversement se placer du côté du sentiment, de l'imagination - voire même de la superstition. Cependant, cette vision d'une antinomie très marquée entre les deux régimes du voir ne fait pas l'unanimité.

Pour certains artistes et penseurs, les rapports entre ceux-ci - plutôt que d'être le jeu de simples oppositions - sont souvent intimement symbiotiques. Les deux expositions *Il est ici, jamais ailleurs* et *Il est ici, toujours ailleurs* pensent la question sous cet angle.

Pour ce faire, elles font allusion à deux courts textes philosophiques de Michel Foucault: *Le corps utopique* et *Les Hétérotopies*<sup>1</sup>, dans lesquels Foucault part de l'étymologie du mot utopie afin de développer son discours. Alors que le mot grec se compose de la racine τόπος, τόπος (« lieu ») et du préfixe privatif grec ΟΥ-, ou-, et signifie donc un lieu « en aucun lieu » et semble purement imaginaire, Foucault les

relie indéniablement à notre corps. « L'utopie est un lieu hors de tous les lieux, mais c'est un lieu où j'aurai un corps sans corps »<sup>2</sup>.

L'exposition aux Moulins est rythmée en plusieurs chapitres reprenant les idées principales du texte *Le corps utopique*, dans lequel Foucault propose de penser le corps comme un point de départ duquel émerge toutes les utopies. Dans ce dernier peuvent donc se rejoindre l'ailleurs et l'ici, le réel et le possible, comme le visible et l'invisible. L'exposition laisse également une part belle au vide du doute - ce terreau propice duquel se forment et se retournent les pensées.

Dans un premier temps, la définition d'utopie citée par Foucault est évoquée au travers de la série de peinture *Badlands* d'Alejandro Campins. Ces dernières rappellent le désert de l'Arizona par des représentations de montagnes exemplifiées. Les strates géologiques font métaphoriquement écho aux strates de peinture, évoquant l'addition des temps superposés. Privées de tout contexte autre qu'atmosphérique, ces montagnes se détachent des fonds colorés pour devenir des lieux à la fois immuables et flottants; proposant une réflexion sur l'espace pictural comme purement utopique.

L'œuvre *Aanéén* de Berlinde De Bruyckere, nous présente quant à elle les rapports qu'entretiennent le corps et l'âme. Dans l'œuvre de l'artiste, la peau animale évoque une morbidité récente. Influencée par l'iconographie religieuse et la peinture des grands maîtres flamands où les éléments les plus charnels deviennent des symboles du spirituel; la grande matérialité de la pièce nous donne à voir de manière paradoxale les possibilités d'élévation vers un ailleurs. L'âme serait l'utopie conjurant toute la « topie » du corps - nous précise Foucault.

1. Michel Foucault, *Le corps utopique, Les Hétérotopies*, Éditions Lignes, 2019

2. Ibid., p.10.

D'autres œuvres de Berlinde De Bruyckere, *Penis* et *Lelie*, nous évoquent comment, dans l'amour, le corps ne peut que s'inscrire dans le temps irrémédiablement présent du désir - et où c'est tout le reste du monde qui se trouve congédié.

Avec les œuvres de Kiki Smith et d'Ornaghi & Prestinari, nous découvrons, à l'inverse, comment le corps peut aussi disparaître; s'évader par la force du récit. Ainsi, chez Kiki Smith dans *Dormir* ce n'est plus seulement la tête qui s'en va vers la lune: le corps entier la suit comme placé en apesanteur; tandis que chez Ornaghi & Prestinari dans *Prove di volo (Tests de vol)* ce sont là des vases qui - bravant tous les dangers - s'entraînent pour s'envoler. Les œuvres d'Anish Kapoor contribuent elles à créer un premier trouble dans cette opposition entre espace purement corporel et espace de l'imaginaire.

Anish Kapoor nous donne à découvrir des couleurs incarnées, à la matérialité affirmée. Dans les héliogravures présentées, les formes concaves si chères à l'artiste créent une percée visuelle et suggèrent le volume d'un espace imaginaire, dans le plat pourtant indéniable des images.

Foucault relève que nos corps disposent, eux aussi, d'endroits sombres et mystérieux. Ainsi, derrière les fenêtres de nos yeux, et comme juste au creux de notre tête, se mélangent par la vision l'intérieur et l'extérieur de notre corps; dans des lieux oubliés de toute notre conscience; des « au-delà » pourtant incroyablement physiques.

Les œuvres de Leila Alaoui, Nikhil Chopra et Pascale Marthine Tayou, nous permettent pour leur part de découvrir que même l'enveloppe corporelle - pourtant très sensible - peut, par des pratiques sociales, faire venir l'autre et l'ailleurs au sein du corps. Les costumes traditionnels, habits et déguisements apportant certes une modification visuelle, mais aussi ontologique à l'être vêtu. Le corps ici devient l'outil mais aussi le lieu de toutes les utopies.

Avec *Anexión Oculata*, le corps de Susana Pilar, performeuse, rappelle quant à lui le corps du danseur évoqué par Foucault pouvant devenir, par la pratique et la maîtrise, le produit de ses créations. La frontière entre ce que ce corps donne à voir au monde extérieur et l'intentionnalité intérieure étant réduite ici par le travail artistique et physique.

La série d'œuvres de Nikhil Chopra exposée à l'étage - représentant des paysages tout autant réels que rêvés - ainsi que la toile *The Nest (Le nid)* de Marta Spagnoli nous invitent à aborder le monde grâce à nos corps comme points d'ancrages utopiques. Par le corps, nous pouvons nous laisser divaguer pour explorer le présent dans la plus tendre subjectivité. Le doute, l'écoute et le vide gardent ici une place première, permettant aux possibles d'advenir; et donnant à l'utopie que nous avons découverte dans le corps, la capacité d'investir à son tour d'autres lieux.

Les œuvres de Carlos Martiel et de Pascale Marthine Tayou, qui sont présentes à l'étage, investissent ces possibles de manière politique. Car, si comme nous l'indique Foucault chaque corps produit en permanence des utopies, ceux-ci s'annoncent alors comme des vecteurs idéaux pour nous permettre de penser de nouveaux mondes.

GALLERIA CONTINUA vous invite, au travers des œuvres exposées dans *Il est ici, jamais ailleurs*, à explorer le présent sous le prisme du visible et de l'invisible; du corps et de ses multiples utopies.